

[illegible]

SOMMAIRE GAZETTE N°47

Octobre 2014

<i>Editorial.....</i>	<i>3</i>
<i>Que sont-ils devenus? Les gazomètres.....</i>	<i>4</i>
<i>Les métiers du gaz : L'allumeur de réverbères, par Jacques Deschamps.....</i>	<i>7</i>
<i>Le Crown, un bar de Belfast éclairé au gaz.....</i>	<i>13</i>
<i>Album souvenir du Musée du gaz de Budapest.....</i>	<i>14</i>
<i>Nouvelles encourageantes d'Allemagne.....</i>	<i>16</i>
<i>Don d'un dessin de Jéôme Mesnager.....</i>	<i>17</i>
<i>AG d'AFEGAZ à Liège.....</i>	<i>18</i>
<i>Résumés – abstracts.....</i>	<i>19</i>

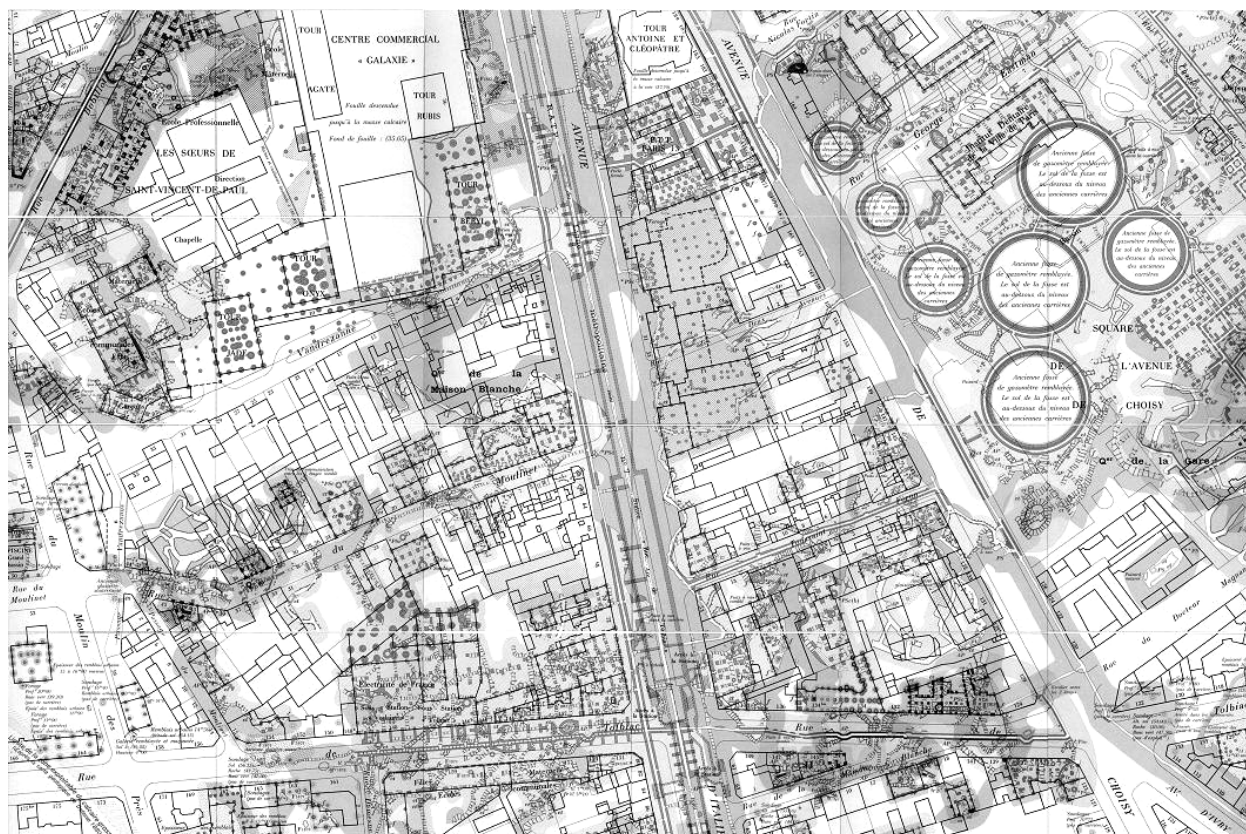
AFEGAZ, 26 rue de Calais, 75009 Paris

<http://lumiara.perso.neuf.fr/afegaz/pagefr.html>

<http://www.copagaz.fr>

ISSN 1636-4368

Notre couverture:



Extrait de l'Atlas souterrain de Paris montrant les soubassements des gazomètres de l'ancienne usine à gaz dite "d'Ivry" à l'emplacement de laquelle se trouve aujourd'hui le Square de Choisy (Paris 13^e)

Editorial

Ce début d'année 2014 ne nous a pas épargnés. Nous? Oui, nous tous qui collaborons à la conservation du patrimoine gazier, dans nos associations respectives, qui travaillent en réseau, où le ciment est la solidarité et l'amitié.



C'est d'abord la disparition de "Fanfan". Après une longue et pénible maladie, Françoise Fourmy nous a quittés le 21 avril. Grande fervente du patrimoine, dès sa mise en inactivité elle a été la première femme à venir rejoindre le groupe de "nettoyeurs" au sein de l'ASPEG à Rouen. Avec son sourire et sa bonne humeur, elle a renforcé la cohésion du groupe. Elle nous manque beaucoup.

C'est ensuite, le 13 juin, le décès de Gérard Bouvier qui a marqué de son empreinte l'ambiance au sein de nos associations, pour lesquelles il insufflait cet esprit de groupe indispensable à la réalisation de nos objectifs en donnant de sa personne sans compter, pour la réussite de toutes nos expositions dédiées à l'histoire de

l'industrie gazière, que nous avons réussi à faire élever, auprès des institutions, des professionnels du gaz et du grand public, au rang de patrimoine national.

L'ardeur et la pugnacité de Gérard ne pouvant se limiter à cette démarche, il ne pouvait s'empêcher de partager son temps pendant plus de vingt ans avec CODEGAZ, institution humanitaire émanant de Gaz de France, pour aider au bien-être des populations de pays en voie de développement. C'est ainsi qu'il fréquenta l'Afrique et le Burkina Faso en particulier, pour participer, entr'autre, au développement d'une unité de production de spiruline dans le cadre d'actions contre la faim dans le monde.

De par sa personnalité si attachante, Gérard a su nous sensibiliser en nous imposant son extrême générosité et nous l'en remercions.



Enfin, le 28 juin, c'est Claude Mahuzier qui nous quitte à la suite d'une maladie invalidante de près de deux ans. Au cours de cette période, ses forces physiques l'ont abandonné progressivement, alors même que sa conscience des choses et des gens demeurait intacte jusqu'au bout.

Ce n'est pas un hasard si Claude Mahuzier a collaboré, avec un intérêt passionné et exigeant, à l'oeuvre de conservation du patrimoine gazier, patrimoine chargé d'histoire, de progrès dans de nombreux domaines (scientifique, technique, commercial, communication, social...) et de beauté esthétique.

Tel demeure le projet de COPAGAZ que Claude Mahuzier a présidé pendant 10 ans, jusqu'à son décès, et qui ouvre sur le cours d'une industrie qui a apporté, avant les autres, le confort aux hommes et l'efficacité dans leur travail.

Claude Mahuzier savait que la réussite est toujours collective et que son carburant est l'amitié. Il savait et il pratiquait, à l'intérieur de COPAGAZ et aussi à l'égard des collectionneurs qui sont les forces vives de nos projets.

Il faut maintenant garder l'élan!

G. Lecuvier, Président de l'ASPEG,
M.Roux, Président d'AFEGAZ et
J.ELY, Président Honoraire de COPAGAZ



Que sont-ils devenus?

Les Gazomètres

A plusieurs reprises depuis les débuts de notre association en 1991, nous avons évoqué le sort réservé au patrimoine technique suite à l'abandon des cokeries. Les gazomètres, notamment, ont retenu notre attention, car ils nous semblaient plus que d'autres bâtiments aptes à remplir de nouvelles fonctions. Par leur volume, ils devaient pouvoir abriter des activités culturelles, voire des habitations, une fois réglée la question de la dépollution des sites.

A l'occasion de reportages divers, nous avons évoqué celui d'Oberhausen du haut duquel nous avons contemplé le gigantesque parc de patrimoine industriel de la Ruhr avec notre ami Benno Schütte, escaladé celui de Fulham en banlieue de Londres pour observer les renards qui nichaient sur le site, et dans notre précédente édition, nous avons fait écho du Musée d'Athènes aménagé sur le site d'une des dernières usines à gaz d'Europe à avoir cessé son activité en 1992.

A présent, nous avons voulu faire un tour en images sur Internet pour voir d'autres exemples de réhabilitation de gazomètres. En voici une sélection.

Une photo des gazomètres de Simmering dans la banlieue de Vienne figurait sur notre site dès sa première version. Voici ce qu'on peut y voir aujourd'hui:



Ils ont été réaménagés (entre autres avec le concours de l'architecte français Jean Nouvel) pour héberger logements et activités en grand nombre, un véritable quartier avec toutes les infrastructures nécessaires.

Ici, une entrée de métro.

<http://www.wiener-gasometer.at/en>



A Augsburg, le site gazier héberge des activités culturelles et un musée du gaz. Le gazomètre est accessible pour des visites guidées qui seront interrompues en 2015 pour au moins 1 an.

<http://www.gaswerk-augsburg.de/>



A Dublin, la carcasse de l'ancien gazomètre sert d'ossature à un ensemble de 200 logements, l'Alliance Building.

<http://armchairtravlogue.blogspot.fr/2009/06/dublin-gasworks-apartments-alliance.html>



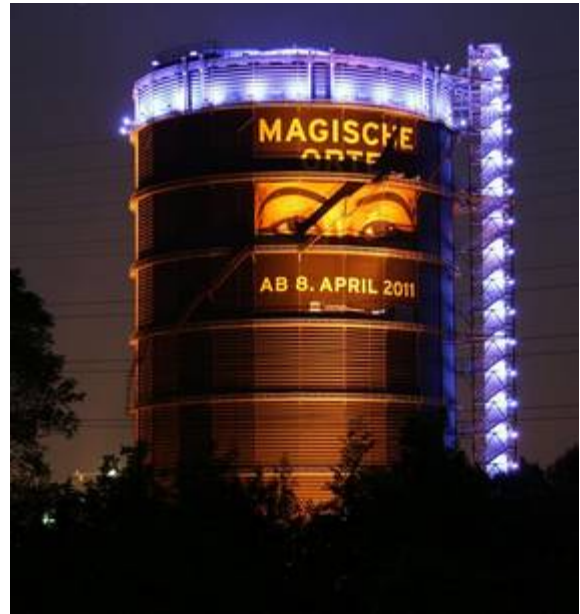
A Dresde, le "Panometer" est un panorama installé dans le gazomètre: il permet de se faire une idée de ce qu'était la Ville Résidence à l'époque baroque.

http://www.asisi.de/index.php?id=7#asisi_index_id_109



Le gazomètre N°8 du site de King's Cross a été démonté et remonté à un emplacement proche situé dans un aménagement paysager de grande ampleur où il devra abriter des lieux culturels.

<http://www.kingscross.co.uk/open-space-gasholder-no-8>



Le gazomètre d'Oberhausen (Ruhr, Allemagne) héberge des événements culturels temporaires.
http://fr.wikipedia.org/wiki/Gazom%C3%A8tre_d%27Oberhausen



A Helsinki, le site gazier de Suvilahti (ci-dessus et en haut à gauche) héberge aujourd'hui de nombreuses entreprises actives dans le domaine des arts et loisirs, et dans l'espace autour des bâtiments se déroulent fêtes et concerts. La page suivant comporte de nombreux liens vers d'autres gazomètres ailleurs en Europe:

<http://www.suvilahti.fi/en/info/gasometers-elsewhere>

Et pour finir, évoquons certaines usines à gaz entièrement conservées et qui se visitent en tant que musées, comme celle-ci, en Pologne : <http://www.muzeumgazownictwa.pl>

Données recueillies par Ara Kebapcioglu



Le gaz toujours bien allumé :

LES ALLUMEURS

Le métier d'Allumeur du Gaz apparut en France dès 1819-1821, à Paris, en 1825 à Lille, en 1832 à Bordeaux, en 1825 à Lyon et Lille et en 1834 au Havre ou encore en 1849 à Carcassonne, etc...

Constitués en brigades qui se divisaient en tournées, les Allumeurs devaient allumer en 40 minutes de 70 à 100 becs de gaz et les éteindre en 20 minutes, soit à minuit, soit le matin, suivant les clauses du contrat municipal.

Ils travaillaient alors 7 jours sur 7, 12 heures quotidiennes... Assurant des rondes de nuit, ils se reposaient le jour à moins qu'ils ne fassent un second métier tellement leurs situations financières étaient modestes (ils étaient parfois intégrés au personnel des Compagnies). La pénibilité du travail se mesurait en kilomètres parcourus et en gestes répétitifs rapidement effectués. C'était une tâche de courte durée, mais très fatigante. Les perches d'allumage ont été inventées en France et diffusées vers 1870, supprimant ainsi le pénible transport de l'échelle.

En 1849, le salaire mensuel d'un simple allumeur / nettoyeur se montait à 25 francs...

En 1914, il était payé 3 à 3,50 francs par jour suivant son ancienneté et son grade. Il avait un jour de repos par mois, mais non payé !

La même année, les Allumeurs manifestèrent devant le manque d'évolution de leurs conditions de vie, mais la guerre allait se déclarer et il leur faudra attendre 1919 pour obtenir des améliorations.

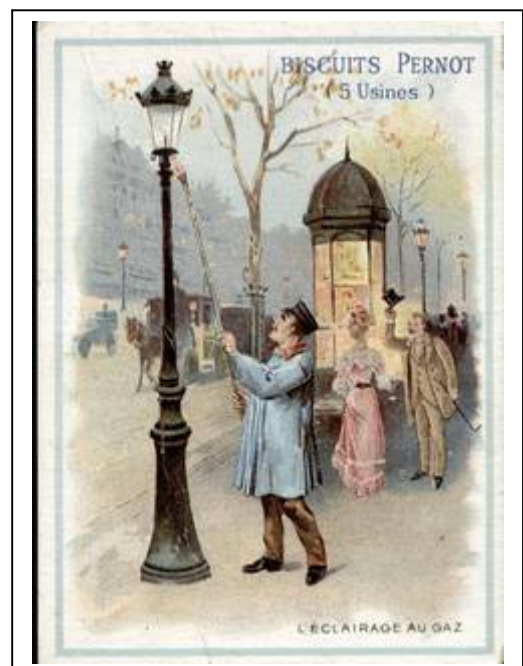
Parue dans "L'Assiette au beurre" en 1902, une légende révélatrice indiquait sous le dessin d'un Allumeur, perché sur son l'échelle, et nettoyant la lanterne d'un réverbère parisien : "C'est malheureux d'être comme un oiseau sur la branche, pas sûr en tombant de ramasser sa retraite..."

A Paris en 1905, un millier d'Allumeurs de la Compagnie Parisienne se répartissaient environ 64000 becs ordinaires et 2000 becs intensifs (67 lanternes sous la responsabilité de chaque agent).

Le tableau, plutôt complexe, des horaires d'allumage / extinction, était établi par l'Administration Préfectorale ou Municipale ; il changeait chaque mois tenant compte naturellement des saisons, du coucher et lever du soleil et ne pouvait être modifié que sur demande motivée de la Société Gazière... Les itinéraires des Allumeurs étaient fournis à l'Administration au moins 2 jours avant. Là encore, la Société Gazière ne pouvait les changer de sa propre autorité...

Les Allumeurs se déplaçaient munis d'une lanterne allumée, portant les clefs des robinets. Ils utilisaient une longue canne à feu, la perche d'allumage, qui comportait une partie haute en cuivre, un manche en bambou solide et léger, et un long tube terminé par une poire.

La lampe intérieure située en partie haute était protégée du vent et de la pluie ; elle était alimentée par un petit réservoir rempli d'huile à brûler ou d'alcool-esprit de vin, laissant une autonomie d'allumage d'une centaine de becs. Une sorte de patte-crochet permettait l'ouverture et la fermeture du robinet d'alimentation du bec : l'Allumeur approchait alors la canne à feu et d'un léger coup de poire "poussait" la flamme vers la sortie du bec,



ce qui permettait un allumage rapide du gaz...

Sa tournée d'allumage terminée il devait refaire son parcours en sens inverse et s'assurer du bon fonctionnement de tous les becs dont il avait la responsabilité... car la Ville veillait !

En 1865, à la Compagnie Parisienne, les Allumeurs étaient placés sous l'autorité d'un brigadier et de l'Inspecteur du Matériel. Ils devaient porter un uniforme de la Compagnie, sorte de souquenille, et une plaque de cuivre comportant un numéro permettait de les identifier. Ils portaient la casquette du "Gaz"... En 1858, à Paris, le règlement appliqué au personnel exigeait une tenue irréprochable pour ceux qui étaient en contact avec les Abonnés et le Service Municipal. Ils devaient être convenables et polis, éviter avec soin toute discussion avec les appareilleurs et se borner à exécuter les ordres donnés. Ils devaient également renseigner les



Tête de perche primitive

Abonnés car ils assuraient aussi le service fermeture / ouverture du gaz suivant les contrats souscrits auprès de la Compagnie. (Allumage à la chute du jour, extinction à 22 ou 23 h). Après extinction des becs extérieurs, le robinet et la douille devaient être recouverts pour la nuit par un petit boîtier en fer muni d'un cadenas ou boulon.

L'Allumeur devait dans son rapport quotidien signaler toute fuite, anomalie ou fraude constatées.

Outre l'allumage / extinction, travail très visible, les Allumeurs devaient s'assurer du bon fonctionnement du matériel et de l'entretien courant. Les becs obstrués devaient être "épinglés" et débouchés, les verres cassés remplacés, et ils assuraient le changement des appareils constituant le brûleur, ce, au-dessus du robinet. (Les brûleurs à incandescence à leur apparition étaient fragiles, les manchons-douilles et cheminées nécessitaient l'intervention d'un agent spécialisé). En 1900, le travail des Allumeurs, de l'intervention sur un bec "papillon" simple, avait évolué avec les becs intensifs, pour en arriver à intervenir sur l'incandescence... tâche plutôt délicate, ce qui provoqua de nombreuses protestations ! La Compagnie



Perche avec flamme permanente et vaporisateur d'alcool

Parisienne avait dû augmenter les allocations qui leur étaient versées, liées à l'entretien des becs Auer qui nécessitaient un double travail.

De plus l'Administration Municipale très présente, exigeait :

- que les "candélabres", leur socle et tous les accessoires qui pouvaient y être fixés (plaques de noms de rues, plaques indicatrices routières, casernes des pompiers, des bureaux de postes ou d'arrêt des transports en commun, numéros de maisons...) devront être lavés régulièrement et aussi souvent que nécessaire avec enlèvement des affiches apposées et des déjections éventuelles...
- que les lanternes et leurs accessoires (cuivrerie, vitrerie, réflecteur, etc.) devront être nettoyés et lavés tous les jours (sauf dimanches et jours fériés et... les jours de pluie !). Toutefois ils ne

devront pas rester plus de 3 jours consécutifs sans entretien.

Par la suite on ajouta l'entretien des mouvements d'horlogerie des becs à allumage automatique.

Les jours d'incapacité d'entretien, l'Allumeur devait se présenter à l'usine à gaz où on lui affectait un travail souvent peu en rapport avec ses capacités : l'Encadrement "bouchait" ainsi les trous...

Les Compagnies de Gaz avaient créé un poste de Contrôleur – Inspecteur au Service de l'éclairage (public et privé). Cet agent avait des activités techniques liées au maintien en état et l'amélioration de l'éclairage. Il s'assurait du nombre et de la durée d'utilisation des becs chez les Abonnés. Ce Contrôleur en liaison avec le Brigadier, le Chef Allumeur ou l'Allumeur de 1^{ère} classe constatait les dysfonctionnements des appareils d'éclairage, les dégradations, les fraudes et vérifiait qu'aucune défaillance n'était intervenue du fait des Allumeurs : dans le cas contraire, réprimandes et amende s'abattaient sur le contrevenant.

Les Autorités concédantes avaient leurs propres Surveillants ou Inspecteurs dont le rôle essentiel était de détecter les manquements de la Compagnie et d'attribuer des pénalités financières pour non respect du contrat ou du cahier des charges... Ces contrôles tatillons, quasiment semi-policiers, créaient souvent des tensions et conflits entre les parties signataires.

Lors de ces contrôles organisés par l'Administration, sur la qualité de l'éclairage et la hauteur de la flamme du gaz... la Compagnie devait désigner les Allumeurs requis, qui devaient se munir d'une lanterne allumée, de clefs de robinets, d'une perche d'allumage et même d'une échelle !

L'Allumeur pouvait être sanctionné durement pour toute faute ou manquement. Le traité de concession de la Compagnie Parisienne, (article 26) indiquait en 1855 : "Le Préfet de Police aura le droit d'ordonner le renvoi définitif ou temporaire des Allumeurs, Ouvriers et Employés".

Chez les Allumeurs, il était coutume de se méfier du tavernier, de l'amende et de l'hôpital, chacun pouvant coûter très cher ...!

Les retenues sur salaire liées aux amendes avaient pour motifs principalement pour les Allumeurs :

- retard à l'extinction
- flamme de bec mal réglée
- bec cassé
- flamme molle et encrassante ;
- manque de ronde de nuit
- réponse inconvenante à l'Inspecteur
- état d'ivresse... etc.

Un exemple d'amendes en 1855 : 2 francs pour chaque demi-heure de retard par bec ! 1 franc pour changement d'itinéraire ! 3,50 francs pour non port de plaque ou non visibilité de celle-ci .

Propos en 1894, à Saintes : "...Le Directeur constate avec regret que la tenue des Allumeurs est absolument déplorable, cet état de chose ne peut durer. Les Allumeurs sont avertis qu'à partir de ce jour l'amende de 1 franc, prévue à l'article 13 du règlement qui les concerne, sera appliquée avec la plus grande rigueur. Le Directeur exige que pour toutes les réunions qui précèdent l'allumage, les Allumeurs aient des chaussures cirées, des pantalons sans boue, les cuivres de plaques astiqués et la casquette brossée, la blouse propre fermée sur le devant, et non ouverte, de manière à ne pas laisser apercevoir les vêtements qui se trouvent dessous..."

Une guerre, certainement la plus cruelle, celle de 1914-1918, avec la mobilisation massive des jeunes hommes, laissa les "vieux" Allumeurs se débrouiller au sein des Compagnies. Lors des



alertes aériennes, les pompiers parcouraient les rues des villes, clairons et klaxons en action... Accouraient alors les Allumeurs du Gaz qui s'empressaient d'éteindre réverbères et lanternes encore en service, mais tout n'allait pas aussi vite qu'auparavant...! Plus tard, Paris installa des sirènes électriques, et les sources de lumière furent occultées par des vitres bleutées diminuant leur éclat ...

Le nombre des Allumeurs diminuera progressivement entre 1920 et 1940, l'électricité prenant progressivement le pas sur le gaz pour l'éclairage des rues et des locaux privés, mais également par la généralisation des allumages automatiques des becs de gaz à veilleuse permanente.

Vêtu de sa pèlerine, popularisé par l'imagerie gazière, ce "Personnage" noctambule, familier et sympathique, (rares furent les agressions constatées à son encontre) était l'interlocuteur gazier le plus populaire pour qui ne voulait pas se déplacer au siège de la Compagnie...

A Lyon, en 1935, Maurice, Allumeur, témoigne : "...mon travail était donc l'allumage des réverbères. Fichu secteur, des centaines de marches d'escaliers avec un réverbère tous les 40 à 50 mètres... L'horaire de la tournée était bien entendu fonction de la saison, avec un impératif : le dernier réverbère devait être allumé avant la nuit noire. J'étais responsable de mon secteur, de ma tournée...

A moi revenait le nettoyage et le remplacement des vitres, le remplacement des manchons usés ou défectueux, le remontage des mouvements d'horlogerie des becs automatiques, un système allemand... Et ce n'était pas tout, il fallait encore décoller les tracts sur les consoles ! Il ne fallait pas se loupier, la ville de Lyon inspectait les quartiers, vérifiait l'éclairage. En cas de défaillance, la Compagnie payait une amende. Et s'il y avait récidive, c'était l'Allumeur qui payait l'amende ; il y avait alors comme qui dirait de l'eau dans le gaz. On était convoqué à la Direction, je ne vous dis que cela..." Maurice ajoute : "...il fallait régler et nettoyer les cuisinières louées, les suspensions et les genouillères ; c'était un travail qui s'ajoutait à la tournée. Les clients déposaient leurs clefs au siège de la Compagnie, il existait une grande confiance entre la clientèle et les employés du Service. Souvent, dans les allées, les simples mots "c'est le Gazier" ouvraient les portes et aussi quelquefois... les coeurs ! Enfin, on pouvait arrondir ses fins de mois avec le relevé des compteurs : les relevés étaient payés au carnet, mais certaines journées étaient bien remplies.

En 1887, à Lyon, on constatait une répartition inégale des réverbères et lanternes d'éclairage public :

- tous les 15 à 25 m, pour les places et esplanades très fréquentées,
- tous les 20 à 30 m, pour les rues principales et les quais,
- tous les 35 à 60 m, pour les rues et passages ordinaires,
- tous les 60 à 80 m ou plus, pour les quartiers excentrés et la petite banlieue.

Ces écarts d'implantation donnent une idée des distances parcourues par les Allumeurs du Gaz... sans tenir compte des escaliers et des fortes déclivités des quartiers ouest de la ville !

Un écrivain scientifique contemporain des débuts de l'éclairage public à Paris , écrivait : "...la vie des parisiens sera désormais entre les mains des allumeurs de becs de gaz...

N'y a-t-il pas de plus merveilleux hommage que celui d'Antoine de SAINT-EXUPERY, dans "Le Petit Prince" ? "...La cinquième planète était curieuse. C'était la plus petite. Il y avait juste assez de place pour loger un réverbère et un Allumeur de réverbères. Au moins son travail a-t-il un sens. Quand il allume son réverbère c'est comme s'il faisait naître une étoile ou une fleur.

Quand il éteint son réverbère ça endort la fleur ou l'étoile. C'est une occupation très jolie. C'est véritablement utile puisque c'est joli...

Dans l'ouvrage de Miss CUMMINS, "The Lamplighter" (L'Allumeur de réverbères), Gerty, petite fille orpheline martyrisée par la femme qui "s'occupait d'elle par charité" et dont elle était la souffre-douleur, s'émerveillait de la venue de l'Allumeur de réverbères : "...Il n'y avait qu'une chose, et c'était la seule, à laquelle elle prît plaisir : tous les soirs elle s'amusait à guetter l'arrivée d'un vieillard qui venait allumer le réverbère devant la maison où elle demeurait. Sa physionomie se rassérénait dès qu'elle le voyait apparaître au bout de la rue, sa torche à la main, et lorsqu'il montait rapidement à l'échelle et faisait jaillir brusquement la lumière à l'intérieur du réverbère ;

la clarté qui se répandait tout à coup autour d'elle semblait illuminer d'un rayon de joie ce pauvre petit cœur désolé, étranger à tout bonheur".

POUR SE SOUVENIR :

1852 : 1 ère parution du "Journal de l'Eclairage au Gaz".

1855 : Signature du traité de Concession, signé entre la Ville de Paris et le Préfet de la Seine d'une part, les 6 anciennes Compagnies et les financiers (les frères Péreire), d'autre part. Cette exceptionnelle Concession de 50 ans précisait les obligations de la Compagnie Parisienne en matière d'éclairage public et du Personnel qui en serait chargé...

1884 : Solidaires, les Allumeurs créent "LA SOCIETE DE SECOURS MUTUEL des ALLUMEURS DE GAZ de la Seine".

1890 : A l'apparition des becs à incandescence, un élu lyonnais, soucieux de sécurité nocturne, déclarait comme dans une publicité gazière : "...Une lanterne au gaz coûte moins cher qu'un gardien de la paix ...".

1891 : Création de 2 syndicats à Paris dont le "SYNDICAT des ALLUMEURS". En septembre un Directeur d'usine déclarait "...on espérait par la grève des Allumeurs nous créer une situation difficile auprès de la Ville. Le service sera fait par des cantonniers, ce qui demandera au plus 3 jours. Je ne suis pas du tout disposé à laisser se former dans mon Personnel une autorité parallèle à la mienne et à subir le moins du monde les exigences d'une sorte de petit Parlement frondeur ...".

1896 : Importante grève des Allumeurs qui mit les Compagnies Gazières en grande difficulté vis à vis de la Ville par le versement de fortes pénalités.

1900 : Création du "Journal de l'Allumeur".

1903 : Fusion des 3 syndicats parisiens celui des Allumeurs, des Ouvriers et des employés du Gaz.

1910 : Traité du 17 novembre ; adoption du bec Carpentier à la place du bec Bengel pour le contrôle de l'éclairage du gaz, ce qui fait pratiquement disparaître la notion de "Pouvoir Eclairant". Ce traité introduit celle de "Pouvoir Calorifique", à mesurer au calorimètre "Junkers".

1919 : Création à Lyon de la CAISSE de SECOURS des ALLUMEURS de becs de Gaz.

1930 : Suppression du port obligatoire des uniformes. La Compagnie participe désormais financièrement à cette dotation.

LES BONS MOTS DU GAZ :

Réverbère : Cité en 1502 par O. de Saint Geais, puis par Glaser en 1676 et par Tévoux en 1771, au sens de "lanterne à miroir réflecteur", il fallut attendre 1835 pour que l'Académie lui donne sa définition actuelle : "Lanterne d'éclairage des rues sur console ou support-colonne, munie d'un réflecteur concentrant la lumière".

Lanterne : Sorte de "boîte" plus ou moins ouvragée, munie de vitres transparentes et dans laquelle on disposait le bec de gaz qui dispensait la lumière et dont la flamme était protégée du vent et de la pluie. Les lanternes ont été suspendues au milieu des rues (difficiles à exploiter et à entretenir), puis fixées sur des consoles, des cols de cygne, ou accrochées aux murs des constructions.

Lampadaire : Support vertical en fonte ou acier, dont le socle pouvait être en pierre, supportant un ou plusieurs systèmes d'éclairage au gaz.

Candélabre : Sorte de grand chandelier décoratif, à plusieurs branches, de hauteur réduite et dont le pied-colonne creux était ouvragé. Il supportait les dispositifs d'éclairage au gaz. Disposé le plus souvent au pied d'escaliers monumentaux, dans les halls, les salons de réception ou à l'entrée des hôtels cossus...

Bec de Gaz : Dispositif d'éclairage où la combustion du gaz se fait par un orifice faisant brûleur. Par extension populaire est entendu : lampadaire-réverbère disposé sur les voies publiques et éclairant la nuit...

Les becs furent aussi nombreux que leurs inventeurs dont ils portèrent généralement le nom... mais seulement quelques uns furent retenus pour assurer l'éclairage public.

Manchons de Bec: Portés à incandescence par la flamme du bec, ils en amélioraient considérablement la luminosité ; de nombreux essais furent menés sur plusieurs décennies et avec de nombreux matériaux employés. Le plus connu est certainement celui mis au point par Karl AUER von Welsbach, à base de terres rares.

Allumeurs automatiques à horloge et flamme-veilleuse : Apparus au début du 20ème siècle, ils représentaient un progrès, mais par conséquence, contribuèrent à réduire le nombre des Allumeurs.

Ce système fut repris dans les installations récentes de lampadaires à gaz, le déclenchement du brûleur se faisant par commutation à distance ou sur impulsion d'une cellule photoélectrique.

Une petite note musicale gazière : avec la Valse des Becs de Gaz et notamment l'impérissable " Chanson de l'Allumeur " :

Quand l'ciel allume ses lampions
Moi, j'allume les lumignons
J'suis brûlant, la perche à la main
Et du feu de ma p'tite machine
J'suis un homme, j'suis brûlant
J'suis d'uranium incandescent
Et j'fais brûler tous les cœurs
Car j'suis le meilleur des allumeurs



Allumeur automatique à minuterie



Gaziers s'entraînant à l'entretien des réverbères (à gaz et électriques) à l'usine de Wandsworth (GB). Photo Internet.

Jacques Deschamps,
mars 2010
Sauf mention contraire,
photos et collection
"Lumière de l'œil".

...et voici une mine d'or
pour tous les amoureux du
passé: un site truffé de plus
d'un millier de photos sur la
vie gazière d'autrefois en
Grande-Bretagne:

<http://www.oldflames.org.uk/NG2/index.html>

Un bar de Belfast éclairé au gaz : **The Crown**

Le "Railway Tavern", vénérable institution de Belfast, fut rénové une première fois en 1885 et rouvert sous son nom actuel, The Crown (la couronne). Ses boiseries, carreaux de faïence et vitraux furent réalisés par des ouvriers italiens venus en Irlande pour la construction des nombreuses églises qui ont vu le jour au cours du 19^e siècle. Il est un exemple typique du goût de l'époque victorienne.



Classé monument historique, le Crown a servi de décor à de nombreux films.

L'extérieur de l'établissement est décoré de carreaux de faïence et de mosaïques. Devant l'entrée, au sol, une mosaïque représente une couronne que les clients piétinent en entrant dans le bar, ce qui est lourd de sens, quand on pense que nous sommes en Irlande du Nord, fief des indépendantistes.

A l'instigation de plusieurs personnes influentes, une deuxième restauration fut réalisée en 1978 par le National Trust pour une somme de 400.000£, et une troisième, toujours avec les moyens de cette fondation nationale pour un coût de 500.000£, en 2007.



Le plateau du bar est en granit, et sous le comptoir se trouve un radiateur qui permet de se chauffer les pieds les jours d'hiver. Des niches aménagées dans la salle permettent à de petits groupes de s'isoler, et un système de sonnettes permet néanmoins d'appeler le personnel. Mais l'aspect le plus intéressant de cet agencement est la présence de nombreux becs de gaz (plafonniers et appliques) évoquant l'ambiance cosy qui y régnait au 19^e siècle.

Texte et images Internet,
mis en forme par
Ara Kebapcioglu

Album photos souvenirs d'une visite au

Musée du gaz de **BUDAPEST**

De retour de Budapest, notre ami Michel Testud nous a confié un dossier de photos bien garni en vue d'une publication dans Gazette. Nous accédons volontiers à sa demande. Michel souhaite exprimer sa gratitude à M. Balin de Főgaz pour son accueil au musée, à notre ami collectionneur Laszlo Rusvai pour son accueil à son domicile, sans oublier l'aide de son amie de longue date Krisztina Kovacs qui lui a servi d'interprète.



Nos lecteurs découvriront sur ces photos des panneaux relatant l'histoire culturelle du gaz dans la capitale hongroise, l'histoire de l'usine à gaz de cette ville qui abrite aujourd'hui le musée, des appareils d'utilisation au gaz, notamment de très belles cheminées à gaz, et pour finir, un compteur de taille impressionnante qui pourrait abriter la petite locomotive de chantier exposée à ses côtés. Bonne visite!



A noter aussi que certains quartiers comme les abords du château sont partiellement éclairés au gaz (dernière photo, page suivante).



RFA: la bataille fait rage autour de

L'Eclairage public au gaz

En cette année 2014, les nouvelles les plus alarmistes au sujet du démantèlement des réseaux d'éclairage public au gaz des villes allemandes nous sont arrivées par le biais de la revue Zündfunke, mensuel rédigé et diffusé par un groupe de passionnés de la lumière du gaz. Certaines de ces nouvelles ont même été confirmées, comme la disparition décidée des 5.000 réverbères de Francfort. Dans le dernier numéro de cette revue datée de septembre 2014, nous trouvons tout de même plusieurs nouvelles encourageantes:



Reconstitution de la première lanterne à gaz de Freiberg (Saxe)



Ville de Nettetal - Lobberich

- à l'occasion des Journées européennes du patrimoine, le Président de la RFA, M. Joachim Gauck s'est dit approuver les efforts des initiatives populaires pour la conservation des éclairages au gaz dans des lieux historiques comme Berlin, Francfort, Dresde et Düsseldorf où cette lumière contribue à la perception qu'on a de la nuit et de la beauté des monuments. Ces paroles ont trouvé un écho dans la revue "Monumente", ainsi que dans d'autres organes de presse.
- Le nouveau maire de Düsseldorf, Thomas Geisel, s'exprimait dès son entrée en fonction que les éclairages au gaz de sa ville devraient être considérés comme un patrimoine culturel et être conservés. Notons au passage que les tempêtes qui ont dévasté la ville au mois de juin dernier ont provoqué la destruction d'env. 10% des 43.000 éclairages publics électriques, alors que seuls 0,8%

des 17.000 candélabres à gaz furent endommagés.

- La ville de Chemnitz aurait classé 75% de ses éclairages au gaz monuments historiques, en évoquant l'engagement de l'association ProGaslicht qui édite la revue Zündfunke.

Voici de quoi reprendre espoir quant à l'avenir des éclairages chers au cœur des militants de la lumière de tradition.

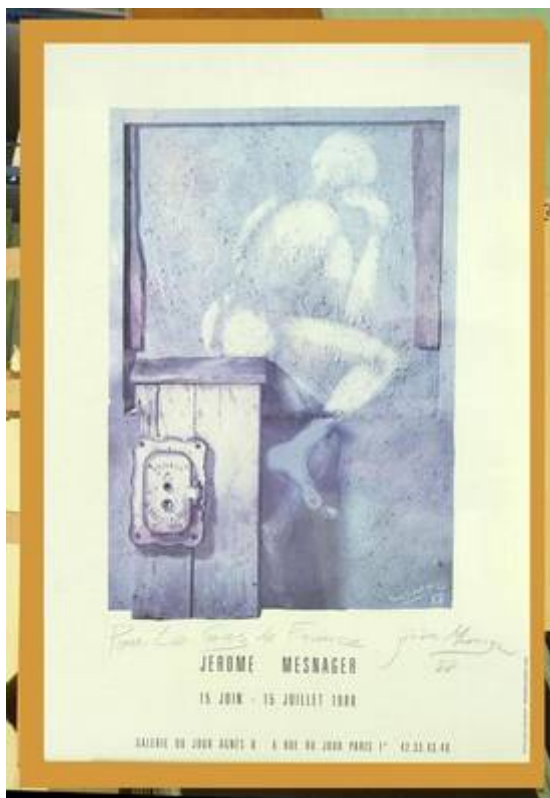


Chemnitz, une nuit d'hiver...



Comparaison des lumières émises par le gaz (à gauche) et par une source électrique à vapeur de sodium (à droite). Cela se passe de commentaires.

http://progaslight.org/ZF/PGL_Zuendfunke_9-2014.pdf



DON

Afegaz a enrichi sa collection d'affiches cette année, à l'occasion d'un don de la part d'un collègue gazier qui avait reçu dédicacée une affiche d'exposition signée par Jérôme Mesnager, artiste peintre, qui représente un petit bonhomme blanc en situation de réflexion ou méditation, assis sur une boîte de distribution gaz encore très fréquentes dans le paysage urbain parisien dans les années 1980.

Ce jeune artiste né en 1961 inventa en 1983 l'Homme en Blanc, « un symbole de lumière, de force et de paix ».

Le premier corps blanc apparaîtra sur l'un des murs de la petite ceinture à Paris avant d'envahir les murs de Paris et de reproduire cette silhouette blanche à travers le monde entier, jusqu'à la Muraille de Chine.

Il évolue dans la réalisation de toiles, tout en continuant à décorer de ses corps blancs des murs en façade et en exposant ses œuvres dans de grandes galeries.

Des ouvrages le concernant ont été édités en 1988, 2003, 2010 ...

Ci-dessous: l'ancienne grille d'entrée du site GDF de Gennevilliers installée à présent devant nos locaux d'Alfortville. Une belle pièce de patrimoine.



Assemblée générale 2014 à Liège

Cette année encore, nous étions à Liège en ce 18 mai, à l'invitation de notre partenaire et ami Philippe DEITZ, président de l'Association PROLUMINE, pour tenir notre Assemblée Générale dans le musée Mulum qui présente pour partie ses collections données à la Ville de Liège.



Comme à son habitude, Philippe, entouré de ses amis Paul-André et Alain Tenaerts ainsi que Désiré Crenier et son épouse, nous a accueillis dans une ambiance des plus sympathiques, qui a ravi l'ensemble des participants, agréablement surpris par la qualité des collections qui nous ont été présentées dans le Mulum et dans la maison de Philippe éclairée au gaz.

Un grand merci et félicitations pour ce travail accompli.

Amitié franco-belge avec les deux présidents Deitz et Roux ; lampe Wenham bien en état de marche chez Philippe ; suspension de salle à manger fonctionnant avec ses becs papillons et Auer dans le salon ; quelques participants à l'AG dans la cour sous un bec de gaz allemand.



English abstracts Gazette N° 47

Dear readers,

Here is our new number with an exceptional harvest of lovely images.

The editorial has unfortunately turned into an obituary as we lost during the past year three of our most active members. Françoise Fourmy was one of the most active members of our friends in Rouen. Gérard Bouvier who lived near our store was always ready to help and find the best solution for material problems. He also was present in humanitarian development actions. Claude Mahuzier, more than any other, has been supporting our club's activities right from the beginning. He was a founding member and he constantly searched – and obtained – financial contributions for AFEGAZ.

With a flash-back article on the gas holders still existing in Europe, we discover many ways to re-use these containers. Some of them found a new utility hosting cultural events, some were converted into dwellings and some sites were preserved along with all components as museums. URL addresses will allow the reader to visit related web-sites.

As usual, Jacques Deschamps describes by-gone days of gas industry. This time, we discover how lamplighters worked. In addition to Jacque's text, we offer you several images: two versions of the lamplighter's pole, popular images, the cover of a gas-related song, etc.

The Crown is a gas-lit pub in Belfast. Some gorgeous images found on the Internet could suggest to our readers a trip "up there".

Michel Testud, one of our members, came back from a visit in Budapest with nice images of the Gas-Museum there.

The vast gas-lighting system still alive in Germany (almost 90,000 streetlights) is threatened by large-scale conversion plans. Many local city managers seem to believe that electric lighting is a better option and vote for radical changes: conversion of extant lanterns, but sometimes for the replacement of the whole urban furniture for dull, tasteless modern gear. Recently though, the German Federal President and also the new Mayor of Düsseldorf mentioned gas-lighting as a cultural treasure being part of the unique cultural heritage of the cities where it is in use. Let's keep hope...

Jérôme Mesnager, a well-known mural artist, has been popular with his "white man". One of his paper works showing the favorite figure on a gas mains service chamber was offered to our club.

Another short but illustrated article shares with the reader some nice moments of our general annual assembly held in the Museum for Ancient Lighting in Liege, Belgium.

Nice reading...